

que nous vient cet amour des petits détails que notre temps pousse quelquefois jusqu'à la manie ; cette prétention de refaire sans cesse l'histoire au point de vue de tel petit document récemment découvert. Sans doute l'histoire est remplie d'erreurs ; mais elle est vraie pourtant, considérée dans ses grandes lignes. Dans le domaine des faits pas plus qu'ailleurs la Providence n'a permis que l'homme fût livré à une irrémédiable incertitude, et l'histoire n'est pas une toile de Pénélope, dont le tissu doive se défaire et se refaire éternellement. L'humanité peut errer dans le détail, elle ne se trompe pas sur l'ensemble. Homère porte pour elle dans la beauté de son poème la preuve de son existence personnelle. En vain opposera-t-on un texte contradictoire ; la masse des affirmations emporte cette négation isolée, fût-elle insoluble. Et la physionomie des siècles nous est donnée comme celle des grands hommes. Les âges se partagent réellement en siècles de foi, de large et puissante synthèse, comme en siècles d'analyse et de doute ; ils sont, en somme, ce qu'on a jugé qu'ils étaient. On aura beau refaire leur histoire par les petits côtés laissés dans l'ombre ; dans la peinture d'un âge comme dans le portrait d'un homme, il y a une expression générale qui domine tout, et à laquelle tout se ramène.

C'est ce qu'ont méconnu les érudits allemands. A force de chercher la vérité, ils l'ont souvent obscurcie, semblable à des mineurs qui pour atteindre un filon cherché, jonchent le sol de ruines et de décombres, sous lesquels ils enterrent souvent les métaux les plus précieux. Tel est le caractère des érudits allemands. Pionniers infatigables, ils ont ouvert toutes les routes ;